

LE JOUR, 1951
23 JANVIER 1951

AU SERVICE DE L'ESPRIT

Sur un plan plus élevé que celui des accidents quotidiens de la politique, en marge et au dessus même des événements de Chine et de Corée considérés comme une page d'histoire fugitive parmi tant d'autres, retenons le mouvement de l'esprit qui se traduira bientôt, en vue d'une défense commune du spirituel, par la présence d'un attaché "culturel" de confession musulmane auprès de la Légation d'Egypte au Vatican. Le Recteur d'El-Azhar a pris cette initiative heureuse et le Gouvernement égyptien, bien inspiré, a décidé de faire de son désir une réalité. Préalablement, le cardinal Tisserant officiellement invité, avait pris part aux récentes cérémonies universitaires auxquelles l'Egypte a donné un si grand éclat.

Des perspectives qui nous paraissaient pleines de promesses en 1946 s'élargissent et s'éclairent. Alors, l'échange de représentants diplomatiques entre le Liban et le Saint-Siège prenait corps ; notre Légation s'installait dans le climat le plus favorable et la Nonciature au Liban était créée. Un peu plus tard, l'Egypte établissait des relations diplomatiques avec le Vatican et l'on pouvait espérer que le mouvement s'étendrait.

De ces relations particulièrement confiantes et fécondes, on voit maintenant la marche et le progrès. **C'est sur le plan d'une collaboration pour la défense de l'esprit que s'étoffe la représentation diplomatique égyptienne près le Saint-Siège.** Il s'agit immédiatement, nous l'avons dit, du spirituel, c'est-à-dire de ce qui touche à l'âme et de ce qui se réclame de la divinité. Dans le désarroi des nations et dans le flottement des consciences, rien dans la direction de l'Asie surtout, ne pouvait avoir plus de sens et de portée. Car, l'Asie, dans les difficultés où elle est, s'attarde avec raison à contempler le ciel. Elle attend le secours de l'esprit là où les moyens humains se révèlent si pauvres. Et l'Occident en face de l'Asie, l'Occident travaillé par l'épreuve, retrouve son inspiration et quelque chose du grand souffle religieux qui fit jadis d'une humanité désolée une fraternité vivante.

Cela paraît si naturel, quand on y songe. Quelle consolation plus grande peut-on apporter à l'homme que de le tirer de la solitude de l'âme ; de cette terrible solitude non point seulement de l'individu mais de l'espèce, **réduite pour un si grand nombre à n'être plus que le fruit du hasard ?**

En nous exprimant comme nous faisons nous parlons, il va de soi, le langage de la politique et non point celui de la théologie. La théologie a ses maîtres et nous nous inclinons devant eux. Chacun a son domaine et le leur à nos yeux a le pas sur les autres ; mais quand la politique appelle la théologie à son secours, la science de l'Eternel ne saurait demeurer muette. C'est sans doute ce qu'on pense à Rome, et c'est aussi ce qu'a pensé noblement le Recteur d'El-Azhar et avec lui, sans doute, tout l'Islam éclairé.

La défense de l'esprit invite à des efforts non point seulement disséminés et locaux, mais valables pour l'univers. C'est à une reconnaissance solennelle de la suprême Providence et de ses lois que sont conviés les hommes de bonne volonté.

Le geste réfléchi dont vient de s'enrichir l'histoire de l'Egypte a sa valeur pour la terre entière. Souhaitons que sa résonnance aille loin et que d'une intention si heureuse jaillisse une vive lumière.